

PROBLEMATIQUE : Quelle image de la misère l'auteur propose-t-il dans son texte ?	
	<p><b>I. Le Faubourg Saint-Marcel : la description d'un lieu reclus et inquiétant, « foyer de la misère »</b></p> <p style="text-align: right;"><i>Lignes 1 à 9</i></p>
<b>LES ELEMENTS DU TEXTE</b>	<p style="text-align: center;"><b>PRESENTATION DE LA MICRO-SEQUENCE 4 : « L'ECRIVAIN FACE A LA MISERE »</b></p> <p>Cet ensemble de trois extraits littéraires forme un groupe hétérogène de textes, tant par la diversité de la nature des passages convoqués (un extrait d'essai, un ensemble de trois paragraphes de réflexion, une description géographique et sociale) que par les auteurs de ces derniers : Montaigne est un écrivain-philosophe de l'humanisme du XVI<sup>e</sup> siècle ; La Bruyère est un portraitiste du classicisme louis-quatorzième ; Louis-Sébastien Mercier est un écrivain-voyageur, déjà sociologue, de la fin des Lumières.</p> <p style="text-align: center;"><b>Pourquoi donc rapprocher ces trois textes ?</b></p> <p>D'abord, parce qu'ils sont, tous les trois, <u>des réflexions sur une thématique commune : la misère</u> (en latin, « miser » désigne celui qui « fait pitié », qui est « triste, malheureux »). Il s'agit, à chaque fois, dans les extraits, de voir comment l'écrivain se confronte à ce monde qui lui est apparemment étranger, sur lequel il va porter un <b>regard éloigné</b>. A partir d'un exemple souvent concret (des serviteurs qui ramassent des moules ; des pauvres paysans qui n'ont pas assez à manger ; des habitants d'un quartier sans soleil), les auteurs en tirent des réflexions à portée plus générale sur la nature humaine. <u>Ce regard éloigné, qui se veut volontiers réflexif, philosophique</u>, est donc la deuxième raison de rapprocher ces trois textes, qui partagent un même œil sur ce spectacle de la misère. Elle est l'occasion, pour l'auteur, de se confronter à un milieu dont il ignore tout (et face auquel il est même parfois <i>méprisant</i> !) et qui le force à réfléchir à la question de l'Homme.</p> <p>Ce sont donc bien trois textes d'argumentation face à un même objet d'étude : l'homme miséreux. On pourra rapprocher utilement ces textes de la <b>LA 9</b> (<i>Lettres persanes</i>), dans laquelle Rica fait face à un pauvre alchimiste fou, perdu dans son appartement « ouvert aux quatre vents » et misérable...</p> <p><b>La misère est un terrifiant spectacle pour la réflexion littéraire et philosophique...</b></p>
	<p>Tout d'abord, le premier constat à faire sur ce texte est qu'il s'agit d'une longue <b>description</b> d'un <b>endroit précis</b> (texte de type <b>descriptif</b>), ce que nous indique d'ailleurs le « sous-titre » qui ouvre l'extrait : il va s'agir, pour son auteur, Louis-Sébastien Mercier, de décrire avec précision « <b>LE FAUBOURG SAINT-MARCEL</b> ».</p> <p>Ainsi, de nombreuses tournures, dans les 9 premières lignes du texte, témoignent de cette tentation de la description : <b>tournures présentatives</b> (« <i>c'est le quartier...</i> », l. 1 ; « <i>il n'y a pas...</i> », l. 8), <b>présent de vérité générale</b> (« <i>c'est dans ces habitations (...) que se cachent les hommes ruinés, les misanthropes...</i> », l. 4-5) et <b>utilisation de déterminants définis à valeur généralisante</b> (« <i>les hommes ruinés, les misanthropes, les alchimistes</i> », l. 4-5 ; « <i>la populace (...) la plus pauvre</i> », l. 1).</p>
	<p><b>II. Les habitants miséreux du Faubourg : des sauvages inquiétants, qui menacent l'ordre social</b></p> <p style="text-align: right;"><i>Lignes 10 à 19 (fin)</i></p> <p>On va voir en effet que Louis-Sébastien Mercier ne se contente pas de décrire le quartier ou de passer <i>rapidement en revue</i> ceux qui y vivent, mais aussi de montrer, plus en détail, tous les <b>mœurs choquantes des habitants</b> du Faubourg Saint-Marcel.</p> <p>On voit cela dès la ligne 10 du texte, et dans les quatre derniers paragraphes de l'extrait du <i>Tableau de Paris</i>, à travers <b>trois exemples concrets</b> : <b>le cas des débordements lors de la mort du diacre Pâris</b> (l. 10-13), <b>les mutineries</b> (l. 14), <b>l'obscurité physique du lieu</b> (l. 15-16). Ces <b>trois exemples</b> montrent des habitants qui n'ont pas la civilité, la politesse, des <b>habitants parisiens habituels</b> – ils semblent presque, ici, animalisés. Ce sont de sombres créatures qui vivent « <b>dans ce foyer de la misère obscure</b> » (l. 14), qui ont des <b>pratiques inhumaines</b> (« <i>on dansa sur le cercueil</i> », l. 10 : cela <b>renverse tous les codes sociaux</b> de l'époque, c'est scandaleux ! ; « <i>on mangea de la terre de son tombeau</i> », l. 10-11 : ici, il y a des pratiques rituelles presque magiques, en tous cas illogiques et choquantes, comme la note de bas de page l'indiquait : ce sont des <b>débordements superstitieux</b>).</p> <p>Il fallut « <b>ferm[er] le cimetière</b> » et que le Roi ordonna même, tel que l'édit est cité dans le texte, « <b>à Dieu / de faire miracle en ce lieu</b> » (l. 12-13, ce qui est évidemment absolument absurde !).</p> <p>Peu à peu, il y a donc une <b>impression de menace</b> qui se dégage de cet endroit, comme en atteste l'utilisation du <b>champ lexical de la violence</b> (« <b>séditions, mutineries</b> », l. 14 ; « <b>mutinerie</b> », répétée l. 17 ; « <b>plus grands excès</b> », l. 19 avec <b>superlatif</b> mêlé à celui de <b>l'obscurité</b> (« <b>origine cachée</b> », « <b>misère obscure</b> », l. 14).</p> <p>On en vient ainsi à découvrir un véritable peuple « <b>sauvage</b> », <b>ancien</b>, qui ne connaît pas la manière contemporaine de vivre : « <b>ce sont des hommes reculés de trois siècles par rapport aux arts et aux mœurs régnantes</b> » (l. 15-16) ; les horloges n'y existent pas, mais on se fie plutôt à la course du « <b>soleil</b> » (l. 15).</p> <p>Bref, il s'agit, pour l'auteur, d'un <b>peuple arriéré</b>, sur le plan <b>social</b> (pas de respect des conventions habituelles de la vie en société), <b>physique</b> (les habitants font peur dans ces espaces renfermés et angoissants : « <b>hommes ruinés, maniaques</b> », répétition du terme « <b>populace</b> ») et <b>économique</b> (misère et pauvreté du lieu et des habitants).</p> <p>Cela se conclue d'ailleurs par <b>trois dernières lignes</b>, <b>conclusion très violente</b> de la population du Faubourg, qui reprend l'ouverture du texte avec une <b>énumération de superlatifs très</b></p>

On voit assez que Louis-Sébastien Mercier est ici un auteur qui se *promène* dans Paris et qui s'arrête sur un « **tableau** » (définition : « **Représentation naturelle et frappante d'une chose, par oral ou par écrit** ») de ce quartier de Paris.

Mercier se veut donc ici un écrivain promeneur qui va décrire précisément ce qu'il voit, encore qu'il va *charger le trait* sur l'aspect repoussant et négatif de ce « **Faubourg** ». En effet, la description de ce lieu inquiétant va passer par l'utilisation, dans un groupe ternaire, de tournures superlatives : « **la populace de Paris, la plus pauvre, la plus remuante et la plus indisciplinable** » (l. 1). L'emploi du terme familier « **populace** » indique déjà que ce lieu est un endroit sale dans lequel la population est rapprochée d'un tas animal (l'adjectif « **remuant** » peut évoquer notamment un grouillement d'insectes).

L'emploi d'une *tournure hyperbolique*, dès la deuxième phrase est à relever : « **plus d'argent dans une seule maison du faubourg Saint-Honoré que dans tout le faubourg Saint-Marcel (...) pris collectivement** » (l. 2-3). Mercier insiste donc sur la misère de cet endroit, mais aussi, dès le deuxième paragraphe, sur l'aspect **isolé de cet espace** : il n'est pas au centre de la ville, mais consiste en un quartier à part, abandonné des Hommes.

Ainsi, toute la première partie du texte vise à témoigner du Faubourg Saint-Marcel comme un **lieu de la marginalité même** ; les êtres humains que l'on croise sont des marginaux, des êtres misérables (*énumération décroissante* des hommes fous qui y vivent, l. 4-5 : « **les hommes ruinés, les misanthropes...** »), et il s'agit d'une « **extrémité de la ville** » (l. 7).

Le lieu, comme les habitants qui y vivent, est donc un espace extrême, reclus, éloigné ! L'emploi d'*adverbes intensifs* (« **qui cherchent réellement la solitude et qui veulent vivre absolument ignorés** », l. 6) mais aussi de *pronoms négatifs* (« **jamais personne n'ira les chercher (...) rien ne vous y appelle ; il n'y a pas un seul monument à y voir** », l. 7-8 : **l'étude de la négation dans cet endroit du texte est d'ailleurs importante !**) montrent donc à quel point nous sommes dans un espace inhabituel et inquiétant, qui vient d'ailleurs, comme nous allons le voir, de la *différence de son peuplement*.

En effet, Mercier insiste sur l'aspect quasiment monstrueux du peuple résidant dans le Faubourg Saint-Marcel : « **un peuple qui n'a aucun rapport avec les Parisiens, habitants polis des bords de la Seine** » (l. 9 – Mercier se sent même obligé de rappeler ce qu'est un « **Parisien** », tant il semble s'être éloigné de la civilisation en décrivant, jusque-là, ce faubourg sauvage !).

On retrouve ici une caractéristique de la misère que Montaigne, dans son extrait des *Essais*, évoquait déjà, en parlant de la « **première vie** » de cet enfant qu'il découvrait dans la rue, en train d'amasser des moules : une *impression de sauvagerie*, de rustrerie – qui font basculer le spectacle de la misère d'un aspect pathétique, à un aspect angoissant et terrifiant...

*négatifs* : le peuple est « **plus méchant, plus inflammable, plus querelleur et plus disposé à la mutinerie** » (l. 17).

Mercier rappelle d'ailleurs l'angoisse de ce quartier aux yeux des forces de l'ordre : « **la police craint de pousser à bout cette populace** » (l. 18).

On voit donc bien que Mercier fait le choix d'une **description extrêmement violente et négative** des habitants de ce faubourg : la misère est pour lui l'occasion d'une description d'un lieu qui *renverse les conventions sociales et qui retourne toutes les situations hiérarchiques de l'époque* (la police est effrayée par les habitants ; on y trouve un espace de révolution en devenir, etc.).

Le lecteur est donc en quelque sorte confronté à un espace de renversement des valeurs **où la misère menace tout l'équilibre social !**

#### CONCLUSION :

Ainsi, ce texte témoigne-t-il d'abord d'un lieu inquiétant, avec d'avancer, dans la deuxième partie du texte la description des habitants de cet espace étrange qu'est le Faubourg Saint-Marcel.

La description de la misère de ce lieu, et des habitants qui y vivent, est donc l'occasion, pour Louis-Sébastien Mercier, d'une charge violente contre le renversement des valeurs sociales que promeut cet état de fait : la pauvreté du peuple est une menace pour l'ordre social de toute une ville... Louis-Sébastien Mercier fait paraître ce texte 8 ans avant la prise de la Bastille et l'éclatement de la Révolution française.